

Il y a quelques années, pour améliorer la navigation, on a fait sauter des rochers de la cataracte d'Assouan. Le résultat a été déplorable, car le Nil s'est précipité dans le chenal, et la vitesse du courant a rendu la navigation encore plus difficile. Bien loin donc de faire disparaître les cataractes, il faudrait les créer si elles n'existaient pas.

Dans un avenir plus ou moins lointain, la science aura à remédier à l'érosion successive des rochers des cataractes par les eaux du Nil, contenant beaucoup d'acide carbonique. Il est prouvé, en effet, que le lit du fleuve s'élève et que le seuil des rochers des rapides s'abaisse progressivement. Il n'y aura pas d'autre remède, croyons-nous, que la construction de vastes réservoirs pour emmagasiner les eaux du Nil, au moment de la crue.

* * *

Bonaparte avait rêvé de ne laisser aller à la mer aucune goutte d'eau du fleuve égyptien, sans l'avoir d'abord utilisée pour l'agriculture.

Plus de 3,000 ans avant lui, un roi de la XII^e dynastie, Amérès ou Aménhémat III, avait réalisé, sinon à la lettre, du moins sur une vaste échelle, le même projet. Il avait creusé ce lac Moëris, immense réservoir. Au moment de la crue, le lac recevait les eaux du fleuve par un canal, probablement le Bahr-Youssef, et quand les eaux du Nil avaient baissé, le lac les lui renvoyait par le même canal, dont le niveau avait été calculé de manière à remplir ou à vider le lac Moëris, suivant la crue ou la baisse des eaux du fleuve.

Au milieu du lac était bâti le fameux palais du labyrinthe. C'était une vaste enceinte de murailles, renfermant plusieurs cours, entourées de bâtiments à deux étages, dont chacun ne comptait pas moins de 1,500 chambres, commu-